

Temporalité, séquentialité et multimodalité
au fondement de l'organisation de l'interaction :
Le pointage comme pratique de prise du tour

Lorenza Mondada

Département de Sciences du Langage & Laboratoire ICAR
Université Lyon2 & CNRS

<lorenza.mondada@univ-lyon2.fr>

1. Un « tournant praxéologique »

Dans de nombreux domaines des sciences humaines, un certain nombre de théories ont affirmé plus ou moins récemment l'intérêt de se pencher sur l'action : on pourrait même parler d'un « tournant praxéologique » qui a marqué le XXe siècle, inauguré par des philosophes du langage comme Wittgenstein ou Austin ; prolongé par la théorie sociale, avec l'action sociale de Parsons, l'agir communicationnel de Habermas, la double structuration de Giddens, la pratique de Bourdieu, la microsociologie de Goffman, les accomplissements pratiques et méthodiques de Garfinkel, l'action située de Suchman ; en sciences du langage par la fortune des actes de langage et par la linguistique de l'énonciation ; en psychologie sociale et en sciences cognitives par les notions d'activité chez Engeström, de cognition située chez Lave, de cognition distribuée chez Hutchins ; en ergonomie par celle de cours d'action chez Theureau....

Ce renouveau de l'intérêt théorique pour l'action a pour effet intéressant de redéfinir et resituer la place du langage dans le paysage des sciences humaines et sociales : si dire c'est faire, si la parole est une activité, si l'usage du langage est une pratique, alors il y a nécessairement continuité entre son étude et celle des autres pratiques sociales. Est ainsi remise en cause la distinction fondamentale entre les mécanismes régissant le dire et ceux régissant le faire (Sharrock & Watson 1990).

Au-delà de la généralité de ces constats, l'appréciation de leur portée et de leur sens varie au gré des sensibilités théoriques et analytiques, qui peuvent en tirer une série de conséquences très différentes :

- Un premier ensemble de conséquences théoriques concerne la redéfinition qu'impose une perspective praxéologique à des catégories classiques comme celles de cognition, de langue, d'ordre social, de sujet...

et qui se retrouvent à la fois « incarnées », « situées », « collectivisées », bien que ces termes reçoivent des interprétations très différentes selon les courants (voir Coulter 1989 pour un exemple de redéfinition praxéologique de la cognition ; voir Mondada & Pekarek 2000 pour une discussion des conceptions de la cognition dans un cadre interactionniste).

- Un deuxième ensemble de conséquences théoriques concerne la relation entre action et interaction : même si le « tournant praxéologique » ne se confond pas nécessairement avec un « tournant interactionniste », dès que l'on pense en termes d'activités reconnues culturellement et socialement, on tend à dépasser une conception de l'action individuelle pour se pencher sur l'action sociale, collective, où l'acteur interagit et se coordonne avec d'autres, que ce soit en co-présence et en temps réel ou à distance et de manière différée. Là aussi, l'appréciation de la portée de cette dimension interactionnelle varie selon les courants.

- Un troisième ensemble de conséquences concerne la place théorique que l'on reconnaît à l'action dans l'architecture conceptuelle des différents modèles. Bien que plusieurs auteurs aient défendu théoriquement la primauté de l'action, de l'activité ou de la pratique, celles-ci n'en continuent souvent pas moins à jouer un rôle d'épiphénomène dans les théories du langage, de la société ou de la cognition, lorsqu'elles sont soumises à d'autres dimensions qui seraient plus fondamentales qu'elles et qui en fourniraient en quelque sorte le soubassement (voire la détermination) - comme les normes, les valeurs, les représentations, l'habitus, les intentions, les plans, la rationalité... (un débat intéressant de ce point de vue est celui, wittgensteinien, sur le statut des « règles » : cf. Suchman (1987) d'abord, Bogen (1996) ensuite pour des arguments ethnométhodologiques).

- Un quatrième ensemble de conséquences concerne la mise en oeuvre méthodologique de l'affirmation de la primauté de l'action : lorsque l'on procède par des enquêtes basées sur l'observation de la *production* de l'action (observation participante ou enregistrement d'activités) ou sur les *produits* de cette action (analyse de textes ou d'autres résultats de l'action) ou encore sur sa *description* (dans des entretiens ou des autoconfrontations), on met *de facto* en oeuvre des conceptions très différentes de l'action. Pour ce qui est des enquêtes par enregistrement, on pourrait évaluer de la même manière les différents systèmes de transcription adoptés, qui révèlent des attentions très variables envers les phénomènes jugés pertinents et structurants pour l'action (cf. Mondada 2000).

Dans ce qui suit, nous aborderons un certain nombre de ces problèmes, en les situant par rapport à une approche praxéologique de la parole-en-inter-action (§ 2. et 3.). Nous les traiterons ensuite concrètement à partir d'un terrain empirique, où les enjeux épistémologiques et méthodologiques pourront s'exprimer dans des manières de faire analytiques (§ 4.).

2. Une approche praxéologique de l'interaction

Parmi les paradigmes qui ont le plus insisté sur la centralité de l'action - du point de vue conceptuel aussi bien que du point de vue empirique - on trouve dès les années soixante l'ethnométhodologie de Garfinkel (1967) - un ancien élève de Parsons à qui il reproche justement de ne pas avoir suffisamment reconnu les ressorts propres à l'organisation de l'action, en la faisant dépendre de normes et règles intériorisées. Même si l'analyse conversationnelle contemporaine, ainsi que la linguistique interactionnelle qui en dérive, se sont affranchies de leur origine ethnométhodologique, il n'en reste pas moins qu'elles continuent à développer son intérêt central pour les pratiques par lesquelles les membres d'un groupe accomplissent les activités dans lesquelles ils sont engagés.

Dans ce qui suit, nous allons rappeler un certain nombre de repères permettant de situer la spécificité de l'approche praxéologique de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle ; nous allons focaliser ensuite notre attention sur l'imbrication des notions d'action, de séquentialité et de temporalité que nous allons développer dans une analyse empirique d'un corpus particulier, afin de montrer comment la temporalité et la séquentialité sont accomplies, interprétées et gérées par les interactants dans la mobilisation de ressources multimodales (cf. aussi Mondada à paraître a).

Garfinkel développe la thèse de la primauté de l'action de manière radicale. Au lieu de considérer que les pratiques sociales sont « déterminées » par des « paramètres » « extérieurs » - aussi divers soient-ils, comme l'appartenance à la classe sociale, l'identité, les représentations, les scénarios, la culture, les normes... - il insiste sur le fait que l'action est avant tout un accomplissement localement situé (voir Heritage 1984b, 1992 pour des présentations). Cette affirmation a souvent été mal comprise, notamment par ceux qui l'ont interprétée comme la recreation et réémergence incessante et *ex nihilo* des normes, de la culture et de l'histoire dans l'*hic et nunc*. En fait, elle ne consiste pas du tout à dire que les membres réinventent et redécouvrent constamment les règles de leurs propres actions. Elle considère en revanche que la culture, la société, le langage, comme toutes les grandes institutions, sont « the assembled

products of temporally extended courses of action » (Garfinkel 1963 : 188) ; que les structures sont des accomplissements pratiques dont la stabilité et la factualité résultent d'un travail interactionnel incessant ; que les normes, les valeurs, les représentations ne sont pas les guides uniques de l'action, mais des ressources mobilisées sur la base de leur interprétation pratique *dans* l'action, dotées donc d'un sens qui n'est pas donné ou imposé a priori mais qui est constamment retravaillé dans et par l'action, dans l'ajustement à ses contingences.

Ce raisonnement s'incarne tout particulièrement dans la *double* affirmation de la dimension indexicale, contingente, située de l'action (cf. Garfinkel & Sacks 1970 ; Suchman 1987) d'un côté et de sa dimension systématique, intelligible, méthodique (cf. Garfinkel 1967 ; Sacks, Schegloff & Jefferson 1974) de l'autre (Mondada 2004). Les membres sont notamment engagés dans l'organisation mutuellement reconnaissable de leur conduite, qui en assure le sens publiquement déployé grâce à sa dimension ordonnée, méthodique, systématique ; cet ordre néanmoins n'est ni abstrait ni général, il n'est pas valable parce que décontextualisé ; au contraire, c'est un ordre incarné, qui épouse les contingences de l'action et du contexte - sans quoi il ne serait ni reconnaissable ni efficace.

En analyse conversationnelle et en linguistique interactionnelle (Couper-Kuhlen & Selting 2000 ; Mondada 2001) cette « mentalité analytique » a notamment pour conséquence une vision praxéologique et « retemporalisée » du langage (Auer *et al.* 1999). Au lieu de considérer le langage comme un système abstrait de potentialités actualisé dans des usages empiriques, il s'agit de le considérer comme étant incarné et situé. Appréhender le langage dans l'action signifie le considérer dans le temps : de ce point de vue on pourra parler d'une *double émergence* :

- émergence d'abord dans le déroulement pas à pas, mot à mot, geste par geste du tour de parole, dont le formatage est lui aussi à la fois systématique (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974) et profondément soumis aux contingences de la temporalité de l'énonciation et de l'interaction, auxquelles il s'ajuste et qu'il incorpore comme une ressource structurante. Nous allons en voir plus bas des manifestations.

- émergence ensuite dans le fait que les ressources langagières ne sont pas simplement déjà là et mobilisées dans l'usage du langage, mais sont configurées dans et par leur usage même : on peut faire l'hypothèse que, dans leurs ajustements répétés à des propriétés systématiques des activités interactionnelles, les ressources se modifient, prennent d'autres formes ou d'autres sens (pour des exemples voir Günthner 1999 ; Gohl & Günthner 1999).

3. Action, Séquentialité, Temporalité

La notion de séquentialité est fondamentale dans ce contexte. La parole-en-interaction se déploie dans le temps et séquentiellement : chaque aspect détaillé de l'interaction émergeant dans le temps configure un nouvel arrangement - une nouvelle *Gestalt* - qui projette vers la suite une série de contraintes - posant et répondant à la question « what's next ? » (Schegloff & Sacks 1973). Cette projection vers l'avant - *prospective* - repose notamment sur le mécanisme de la « sequential implicativeness », des attentes normatives soulevées par tel ou tel élément et de la manière dont l'élément subséquent exhibe sa « dépendance conditionnelle » par rapport au précédent. Mais la séquentialité implique aussi un mouvement *rétrospectif*, puisque chaque nouveau tour exprime une interprétation à toutes fins pratiques des contraintes et du sens du tour précédent : c'est ainsi que l'on peut démontrer les orientations des participants et les traiter comme étant inscrites et rendues publiques dans leurs conduites.

Dans ce sens, l'apport de l'article pionnier de Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) consacré au *turn-taking* concerne moins les techniques d'allocation des tours (la deuxième composante) que ce qu'ils nomment la première composante du modèle - précisément celle qui est responsable de la construction du tour en unités (les *turn constructional units*, TCUs). C'est sur cet aspect que se fondent les apports de la linguistique interactionnelle actuelle (Selting 1996 ; Ochs, Schegloff & Thompson 1996 ; Selting & Couper-Kuhlen 2000 ; Ford, Fox & Thompson 2002).

Les pratiques de construction des tours (que Lerner & Takagi 1999 appellent des « pratiques grammaticales ») impliquent en effet l'assemblage accompli collectivement des unités de tour - organisé par le locuteur, incorporant réflexivement les conduites de ses co-participants, lisible et interprétable *online* par eux - mobilisant des ressources multimodales, verbales et nonverbales. L'action exploite à la fois les spécificités et contingences de l'activité particulière dans laquelle sont engagés les participants et les caractéristiques des ressources telles qu'elles apparaissent et font sens de manière située dans cette pratique.

4. Un cas empirique exemplaire

Dans ce qui suit, nous préciserons, à partir d'un corpus particulier, notre approche des unités du tour, du tour et de la séquence comme les produits, déployés de manière dynamique et flexible dans le temps, de pratiques interactionnelles. Nous insisterons sur les ressources multimodales spécifiques mobilisées par ces pratiques, en montrant que cette spécificité est issue et ajustée à celle de l'activité en cours : elles sont contingentes et

uniques, épousant et exploitant la particularité de l'activité, tout en relevant de procédés systématiques et généralisables à d'autres pratiques de construction du tour.

L'activité analysée ici prend place lors d'une réunion de travail entre agronomes et informaticiens, au cours de laquelle ils essaient d'élaborer un langage commun de représentation de l'espace (voir Brassac ici même). Les agronomes ont préparé des cartes particulières, des *chorèmes*, constituant une première formalisation des exploitations agricoles qu'ils étudient ; leur collaboration avec les informaticiens vise à retraduire cette représentation cartographique en un modèle plus formalisé encore, des *graphes*. Le groupe travaille autour d'une table au milieu de laquelle se trouvent, dans un espace commun de travail, les chorèmes. La référence à ces documents focalise tout particulièrement l'attention des participants. C'est ainsi une situation où les objets jouent un rôle important et avec eux les gestes qui les manipulent. Cette écologie de l'action, comprenant la disposition spatiale des objets et des participants, fournit des ressources spécifiques pour l'organisation à la fois située et systématique de l'interaction.

Lorsqu'on regarde l'enregistrement vidéo de cette activité, on remarque immédiatement la récurrence des gestes de pointage effectués par tous les participants vers les cartes disposées au centre de la table - la forme la plus frappante étant celle du *co-pointage* (fig. 1).



fig. 1

A première vue, ces gestes apparaissent liés aux pratiques descriptives qui constituent en grande partie cette activité de travail et aux procédés assurant un partage de la référence. Toutefois, un examen plus approfondi montre que ces gestes ne sont pas simplement associés à des déictiques ou à des descriptions spatiales, leurs occurrences et la permanence de celles-ci dépassant largement la fréquence et la portée de la mention d'expressions référentielles. Les gestes de pointage - dont on sait qu'ils peuvent intervenir de façons très différenciées dans les activités (Goodwin sous presse ;

Haviland 1996 ; Mondada à paraître b) - ne semblent donc pas se limiter à avoir un rendement référentiel et demandent une analyse qui rende compte autrement de leur temporalité, c'est-à-dire de leur apparition, déploiement, maintien à certains moments de l'interaction.

Cela a motivé un revisionnement du corpus, produisant un autre type de constat : les locuteurs pointent vers des détails de la carte non seulement pour référer à eux mais aussi pour organiser et rendre visible leur prise de tour. L'occurrence et la temporalité de ces gestes de pointage intervient ainsi de manière cruciale dans l'organisation des tours de parole. Cette imbrication de pratiques de pointage et d'auto-sélection exploite les spécificités de l'action située - notamment le fait qu'elle se déroule autour d'une table remplie d'objets, que l'attention des participants soit focalisée sur ces objets davantage que sur le face à face avec leurs partenaires, que les pratiques descriptives et déictiques soient prioritaires dans cette activité - pour les transformer en ressources organisationnelles. La spécificité de la situation est localement exploitée par les pratiques interactionnelles et, en retour, cette exploitation renvoie à des mécanismes plus généraux de gestion de l'action et de l'interaction.

En effet, le phénomène identifié ici qui sert de point de départ à l'analyse se situe au coeur de la problématique du *turn-taking* : il concerne la dimension publiquement déployée de la construction du tour en temps réel et son exploitation par les co-participants pour interpréter et intervenir dans ce qui se passe. En outre, il concerne le rôle des ressources multimodales dans les pratiques de gestion des tours. L'analyse des pratiques de construction du tour ont jusqu'ici privilégié surtout les ressources syntaxiques et prosodiques (Couper-Kuhlen & Selting 1996) ; les ressources gestuelles ont moins fait l'objet d'analyses (mais voir Schegloff 1984 ; Ford, Fox & Thompson 2002) et les analyses existantes ont surtout porté sur le face à face conversationnel, sans se pencher sur des contextes hautement spécifiques comme celui auquel nous avons affaire ici. Le but de cette analyse est donc d'approfondir les ressorts fondamentaux du dispositif actionnel multimodal du *turn-taking*. Nous insisterons surtout sur la temporalité de ces processus, notamment sur les phénomènes d'anticipation et de projection rendant manifeste l'orientation des participants envers les détails pertinents du déroulement émergent du tour.

Nous allons organiser notre analyse autour de deux moments, en identifiant les positions séquentielles a) auxquelles le locuteur *commence* à pointer en manifestant ainsi qu'il assume une posture d'*incipient speaker* (de locuteur émergent) (§ 4.1. à 4.3.) et b) auxquelles le locuteur *cesse* de

pointer en se retirant progressivement de l'espace commun et en manifestant ainsi l'abandon de ses droits et obligations (§ 4.4. à 4.6.).

4.1. Prises de tour par pointage

Commençons par le cas de figure le plus simple, celui où le pointage accompagne la prise de tour en épousant la temporalité. Nous en trouvons deux occurrences dans l'extrait suivant. Celui-ci comme tous les extraits qui suivent, a été transcrit en adoptant des conventions spécifiques pour la notation des gestes, explicitées en annexe. Afin de rendre le phénomène observable et disponible pour l'analyse, il est essentiel de procéder à une transcription détaillée de la temporalité de la parole comme des gestes. Dans ce sens, une transcription rapide ou approximative aurait comme effet d'écraser et de rendre invisible le phénomène que nous essayons d'étudier ici:

(1) (e9/ag1-47.00)

```

1 PAL      ben suivant le cas euh: ben on tra- on est là que pour le
2          champ/ et puis à d'autres moments:/ mais on va échouer/ .
3          comme pâturage\ .h sur l'assemblage sans parcours/ .h je pense
4          que dans le cas du gaec du pradou/ .h c'est tout l'un/
5          tout l'autre\
6 VIV      +.hh oui\ parce que:# i'm'sem+ble: eh i- ici c'était s::- ce
           #fig. 2
           +..... +...+ppp av stylo-->>
7          qui: ce que ça voulait représenter/ [c'était
8 LAU      [*c'est les am*andes ça\
           *.....*ppp av doigt-->>

```

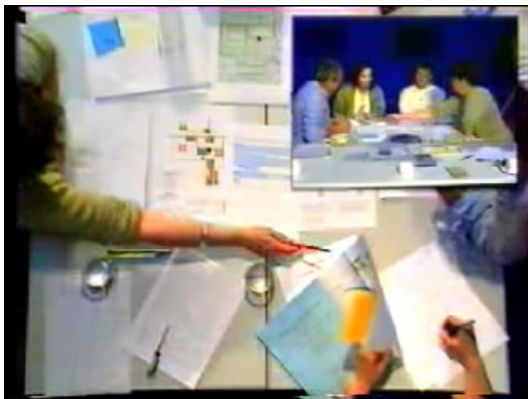


fig. 2

Pierre-Alain termine son tour (5) de manière reconnaissable - à la fois par l'intonation descendante, la fin d'une construction syntaxique, la fin de son argument. Viviane prend le tour, à la fois par une prise de respiration audible (« .hh » 6) et en déplaçant sa main pour aller pointer vers le chorème. Le début du déplacement de la main coïncide avec l'aspiration.

De manière analogue, Laurence prend son tour en chevauchant celui de Viviane (8), en commençant à pointer au moment où elle l'entame.

La prise du tour coïncide ici avec l'amorce du geste de pointage.

4.2. Anticipations de la prise de tour

Le premier cas examiné est toutefois relativement peu fréquent : on observe davantage de cas d'anticipation du geste de pointage par rapport à la prise de tour verbale. Le pointage effectuée et manifeste alors une projection de la future action. En voici une occurrence :

(2) (e3/ag1-16.48)

1 PAL et donc on voit la logique/ avec cet cet aménagement du: de
 2 l'espace/ .hh qui revient/ à obtenir/ . euh: des des de- des
 3 pâturages/ . Relativement plus productives/ qu'elles ne
 4 l'étaient avant/ grâce notamment à la: . <la
 5 re*distribution des biens communs\ ((decrecendo))>*\n
 la *.....*\n
 6 LAU *et donc le: ce qui est en . orange ici là/ terre assolée
 *ppp->>
 7 PAL hum
 8 LAU c'est/ . des prairies/

Le tour de Pierre-Alain approche de la fin, avec un dernier constituant initié par « grâce à » énoncé par un ton de la voix qui va en baissant et avec une hésitation. Laurence commence à bouger sa main au début de ce *decrecendo* et juste après l'hésitation, pour pointer lorsqu'elle prend le tour. L'amorce du pointage anticipe ici le point de transition (TRP) suivant et la fin du tour de Pierre-Alain, se transformant en pointage effectif quand Laurence prend la parole.

Ces pratiques de pointage peuvent accompagner des bribes verbales par lesquelles le locuteur suivant s'apprête à prendre son tour en chevauchant le tour de celui qui est encore le locuteur en cours. Dans l'extrait suivant, ces tentatives apparaissent en chevauchement d'un ajout effectué par Pierre-Alain après un point de transition (3) :

(3) (e7/ag1-22'50)

1 PAL devient une unité annexe/ . qui: sert/ . uniquement/ . et en
 2 continu/ .. à la génération de renouvellement\
 3 *(0.5)
 la *.....-->
 4 PAL [elles y restent [jusqu'à [*toussaint au moment de la: (lutte)\
 5 LAU [et [et [*ç-
 ----->*ppp->>
 6 LAU ça/ là\ . y a une différence entre ça et ça/=

A la fin de la ligne 2, Pierre-Alain a terminé son tour. La pause de (0.5) est interprétée par Laurence comme une opportunité pour prendre la parole, manifestée par son approche de la main pour pointer (3). Cette projection

de la future auto-sélection est manifestée oralement un instant plus tard par ses tentatives verbales (5) de prise du tour. A partir de la troisième bribe, Laurence pointe avec son stylo, renforçant sa posture d'*incipient speaker* ; elle prendra le tour (6) à la fin de l'ajout effectué et complété par Pierre-Alain après la pause (4).

On voit donc bien la diversité des moyens multimodaux - verbaux et nonverbaux - mobilisables par les participants pour signaler leur prochaine action. L'extrait 3 montre aussi l'intérêt de considérer les pratiques de *chevauchement*, déjà souligné amplement par Schegloff (2000). Lorsque plusieurs participants pointent en même temps, on peut avoir une situation de juxtaposition de gestes qui s'apparente à un chevauchement (verbal) :

(4) (e9/ ag1-47.00)

```

1 VIV      +puisque ici on on est sur du du paca:ge/ _ldonc
           +ppp---->
           pa
           lavance la tête->
2          c'est c'est des bonnes euh c'e- s:- c'est des surfaces
3          à *bon à bon potentie#l/ donc *euh=
           la
           *.....*ppp-->
           im
           #fig 3
4 PAL      = _l*et c'est# _lclos#
           ->_l....._lppp--->
           la
           ->*, ,,,,suspend son pointage--->
           im
           #fig4 #fig5
5          (0.4)
6 VIV      et *c'est clos/ et [* (est-ce) _lpa[s+ besoin de:
           ppp-->+
           pa
           ----->_l,,,
           la
           ->*.....*ppp--->>
7 LAU      [ *oui mais (est-[ce que)+
           vi
           ----->+
8 PAL      [(à part)
9 LAU      iz y: i vont pas i vont pas dans l'champ après/=
10 PAL     =non\

```

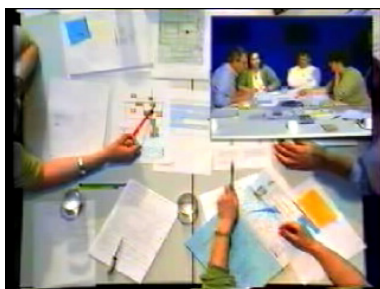


fig. 3

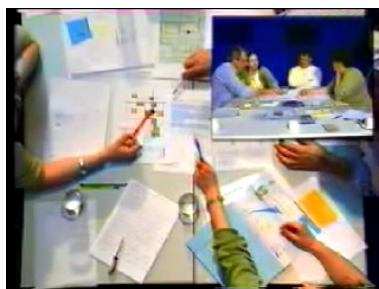


fig. 4

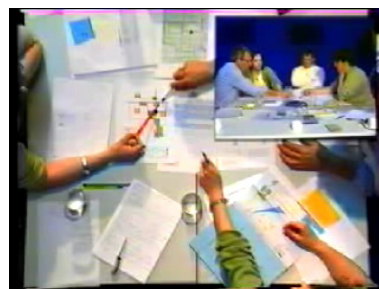


fig. 5

Dans cet extrait on assiste à une double tentative de prise de parole pendant que Viviane a encore le tour : si on s'en tient aux conduites verbales, on n'observe qu'une prise de parole de Pierre-Alain qui ne chevauche pas la parole de Viviane (4) et qui se présente comme un enchaînement collaboratif (« c'est clos » 4 répondant à « c'est des surfaces » 2). Si par

contre on observe les gestes effectués par les participants, on remarque que Laurence a commencé à avancer sa main bien avant, dès la ligne 3, et qu'elle a commencé à pointer avant le « euh » qui conclut la prise de parole de Viviane (3). Cela anticipe une prise possible de tour, même si ici c'est Pierre-Alain qui prend d'abord la parole (on remarquera aussi que Pierre-Alain avance sa tête bien avant (1), à une frontière entre deux unités de tour et avant l'enchaînement de Viviane par un premier « donc »). Pendant ce temps, Laurence suspend son geste, mais recommence à pointer au début de la reprise par Viviane du segment que lui a fourni collaborativement Pierre-Alain (6), pour pointer véritablement au début de sa prise de tour en chevauchement, juste après cette reprise (7).

On trouve donc ici trois pointages simultanés : celui de Viviane qui avait la parole, celui de Pierre-Alain et de Laurence qui la prennent successivement. Alors que Pierre-Alain pointe en même temps que sa prise de tour, Laurence pointe avant, en rendant ainsi visible sa projection de sa future prise de tour. On observe donc que :

- les pointages sont un dispositif de publicisation des actions projetées ;
- ils peuvent être réalisés de manière plus ou moins anticipée par rapport à l'action elle-même ;
- ils peuvent provoquer des situations de « chevauchement » où il n'y a pas nécessairement de simultanéité verbale mais simultanéité gestuelle (co-pointage), ce qui est susceptible d'amener à une redéfinition de la notion même de chevauchement lorsqu'elle est appréhendée d'un point de vue multimodal.

Nous allons maintenant considérer de plus près ces projections et la manière dont elles sont reconnues et traitées par les participants.

4.3. Analyse *online* des participants et effets réflexifs sur le formatage des tours

L'anticipation n'est pas uniquement un phénomène qui intéresse l'analyste dans sa reconstruction des pratiques de prise du tour ; c'est avant tout une manière dont les participants se rendent mutuellement visible et reconnaissable leur réception active du tour en train de se faire. Ceci n'est pas sans conséquences pour l'organisation *online* du tour lui-même, comme le montre l'extrait suivant :

(5) (e8/ag1-23.50)

```
1 PAL      |au cadastre il est carrément inscrit à leur nom\
           |ppp---->
2         *(0.55)
           |a      *.....->
```

3 LAU [oui\ oui oui/ . oui oui]
 4 PAL [donc euh la sé]*curité de: du foncier/ .h est nouvelle/
 la ---->*ppp---->
 5 et * et p- certainement explique .h que on on défri:che/ on
 la *,,,,,suspend à brève distance son stylo--->
 6 clôturé/ on aménage/ et donc on .h [on lREnd fonctionnelle&
 ppp--->l
 7 LAU [hum
 8 PAL &cette sous-unité qui assure donc/* .h le renouvellement* du
 la ----->*.....*ppp---->
 9 <du troupeau\ ((baisse voix)) .h alors c'est important/ parce
 10 que *pour pour * donner un chiffre/ .hh euh: on d- on
 la -->*,,,,,,,*
 11 doit (1.1) on garde une agnelle pour: cinq brebis euh au-
 12 au minimum quoi\ (0.5) *.h donc [eu*h
 la *.....*
 13 LAU [euh* non mais c'est p- c'est
 *ppp->
 14 plutôt par rapport à: (0.5) tsk enfin à la légende\

A la fin de la ligne 1, Pierre-Alain produit une première fin possible de son tour, suivie d'un silence (2). Pendant cette pause, ainsi que pendant l'expression successive de sa réception et de son accord (3), Laurence avance son stylo, mais c'est Pierre-Alain qui reprend la parole (4) et qui continue. La première unité de son tour (4) peut être interprétée comme un ajout ponctuel après la fin du tour précédent, ce que semble faire Laurence qui maintient son pointage ; mais Pierre-Alain le prolonge ultérieurement à la l. 5 (« et et p- ») : dès que cette nouvelle unité est entamée, Laurence suspend son pointage, tout en maintenant son stylo à proximité. Laurence repointe avec son stylo à un autre moment significatif dans le déroulement du tour : à la l. 8, elle anticipe la fin de la relative comme une fin d'unité de tour. A la l. 9, effectivement Pierre-Alain traite cette unité comme terminée (en baissant la voix notamment), mais il enchaîne avec une nouvelle unité, en reprenant sa respiration et en haussant la voix. Après son début (« alors c'est important/ parce que » 9-10) qui projette un argument plus développé, cette nouvelle unité est accueillie par Laurence par un retrait de son pointage (10). Un peu plus tard, lorsque Pierre-Alain produit une longue pause (11), celle-ci n'est pas interprétée par Laurence comme pouvant être un espace de transition (c'est plutôt une recherche de mot). Ce n'est qu'à la fin du raisonnement de Pierre-Alain, l. 12, terminée par une pause, que Laurence se rapproche à nouveau. Cette fois l'ajout produit par Pierre-Alain (12) est chevauché par sa prise de tour.

Dans ce passage, on assiste donc à plusieurs tentatives de la part de Laurence, matérialisées par des gestes plus que par des prises de parole. Ces tentatives rendent observables pour l'analyste les moments de transition potentiels et pertinents du tour de Pierre-Alain, ainsi que plus fondamentalement les processus d'anticipation et d'interprétation de Laurence. En outre, ces gestes rendent visibles les tentatives de Laurence

pour les autres participants, notamment Pierre-Alain. Cette publicisation a un effet réflexif sur le déroulement du tour : ainsi Pierre-Alain organise son tour de manière à minimiser le TRP de la 1. 9 pour garder la parole, ayant remarqué les tentatives de Laurence. Le fait que les mouvements d'amorce du pointage soient visibles configure réflexivement la conduite de l'autre, qui intègre ces mouvements dans la production de nouveaux formatages du tour. Cette relation réflexive est constitutive de la dimension flexible, incrémentale, collective des unités du tour.

Les enjeux de la visibilité mutuelle des conduites sont observables dans l'extrait suivant :

(6) (e2/ag2-16.18)

```

1 PAL      là là pour moi y- pour moi y avait de la surface . et donc
2          je disais tiens/ . le quartier/ c'est un quartier/
3 BRU      ((tousse))
4 PAL      . qui%: * c'est un %lk- qui* désigne un ensem%ble %
           _lgeste circulaire main--->
           br          %pousse feuille%                %prend%
                   en main son cray
           la          *.....*ppp--->
5          %de surfaces_l utilisé dans cer%ta[ins. domaines/
           ---->_l
           br          %.....%pointe et lit ses docs->
6 LAU      [((très bas)) ça y est xx
7 PAL      &l'c'est: xx_lj'accepte complètement/ . la la la* la*%
           _lgeste en av de la ml
           la          ---->*,,,*%
           br          ----->%
8 BRU      %mais attends * attends. j- je je reprends* ce tr-
           %av m g et l'ouvre sur son doc ----->
           la          *av main g -----*remue feuilles->
9          ce truc-là\% . [donc/ . là/ tu dis bon\ . &
           ----->%p av m g et av stylo---->>

```

Pierre-Alain est en train d'expliquer l'organisation de l'espace d'une exploitation agricole (1-7). Pendant son explication, Bruno et Laurence s'appêtent à prendre la parole. Ceci semble clair pour Laurence, qui pointe dès que Pierre-Alain a initié la définition du « quartier » (4), en avançant son stylo, puis en pointant. Laurence suspend son geste quand Pierre-Alain relance son argumentation (7). C'est en revanche Bruno qui prend la parole à ce moment-là. Si la manière de faire de Laurence est exhibée de manière très visible pour tous les participants, celle de Bruno est différente : à la l. 4, il pousse les feuilles dans sa direction, pratiquement au même moment où Laurence commence à s'approcher en pointant. Ils réalisent donc tous les deux une action qui investit l'espace commun au même moment, montrant leur orientation possible vers les mêmes propriétés de l'action en train de se dérouler. Tout de suite après, Bruno ne pointe pas sur l'espace commun, mais prend en main son crayon qu'il pointe sur ses propres documents. Quand il intervient, l. 8, il le fait par un marqueur discursif

spécifique, « attends », qui explicite la suspension de l'action de Pierre-Alain. En même temps, il prépare un pointage sur ses documents, en ouvrant d'abord la main sur eux.

Tout se passe comme si Bruno n'intervenait pas sur l'espace commun, comme le font les pointages examinés jusqu'ici, mais sur ses papiers - faisant en quelque sorte de son espace propre un espace commun, guidant l'attention des autres. Cette façon de faire est complémentaire par rapport à celle de Laurence avec laquelle elle entre ici en concurrence ; en même temps, elle bénéficie du caractère publiquement déployé des mouvements de Laurence, et arrive ainsi à les court-circuiter, en les suspendant (autant que le tour de Pierre-Alain) par le placement d'une ressource verbale et non gestuelle (« attends »). Notons au passage que cette manière de faire permet à Bruno de s'imposer comme celui qui dicte le rythme de la séance de travail en rapport à sa propre compréhension.

Les extraits examinés jusqu'ici montrent donc que :

- la prise du tour se fait en mobilisant des ressources multimodales ;
- pour décrire les méthodes déployées par les participants pour prendre le tour, il s'agit de prendre en compte le positionnement séquentiel de tout type de ressource ;
- l'exploitation des ressources nonverbales en particulier montre l'anticipation systématique de la fin des unités et des points pertinents de transition ;
- ces ressources ne manifestent pas uniquement une interprétation pratique en train de se faire chez celui qui adopte une posture d'*incipient speaker* mais déploient cette posture pour les autres participants aussi. Ceux-ci peuvent par conséquent en tenir compte dans l'organisation de leur propre pratique : cela est notamment le cas du locuteur en cours, qui ajuste réflexivement son tour aux manifestations des autres participants, mais celui aussi des autres co-participants qui peuvent se positionner en concurrence avec l'*incipient speaker* ainsi déclaré.

4.4. Le déploiement de la fin du tour

Jusqu'ici nous avons prêté une attention particulière aux débuts de tour. De manière symétrique, on pourrait s'attendre à ce que le locuteur tende à abandonner son geste à la fin du tour, voire avant la fin, en l'anticipant (cf. Schegloff 1984 : c'est généralement celui qui a la parole qui fait des gestes et non ses co-participants). Ceci est le cas dans un certain nombre d'occurrences, mais pas partout. Un autre phénomène apparaît, qui problématise la notion de « fin » de la contribution du locuteur.

En premier lieu, on peut effectivement observer un maintien du pointage qui couvre la durée du tour et qui s'arrête avec lui.

(7) (e1/ag2-3.43)

```

1  VIV  +% l:-la bergerie est aussi à côté de de l'exploitation/
      +ppp--->
      br   %main s/bouche--->
2      donc c'est facile que les: que les brebis/ .h qui so::nt mm::
3      qu'on doit beaucoup surveiller/ parce que: e- .h euh:: elles
4      ont leur: leurs agneaux/ euh s- peuvent aller/ sur/ (0.5) un
5      champ qui est proche/
6  BRU  mh
7  VIV  et qui Δen plus % est/+ à for- à:: (0.4) +a beaucoup+
      ----->+retire stylo-----+pppppppppp+
      br   ----->Δbaisse m%avance la m s/feuille-->
8      +d'her+be pour faire manger les:
      +,,,,,+
9  BRU  d'accord\% (0.2) % y a beaucoup plus d'informations
      ----->%.....%ppp--->>

```

Au début de l'extrait, Viviane a la parole et développe une explication en pointant sur la feuille de Bruno. Bruno écoute, la main sur la bouche. Après le continueur de Bruno, l. 6, Viviane continue à parler mais retire progressivement son stylo (7), en ne repointant que de manière très ponctuelle lorsqu'elle résout un problème de formulation (voir les autoréparations de la l. 7). On peut donc dire qu'elle retire son geste après « qui en plus est » (7), qui, après le continueur, constitue un ajout final terminant son tour. De manière intéressante, ce retrait n'est pas unilatéral : il coïncide avec le fait que, après son continueur (6), Bruno a baissé la main, ce qui a pour double effet de libérer sa bouche et d'approcher sa main du lieu d'un pointage éventuel - ce qu'il fait en prenant le tour l. 9. La fin du tour de Viviane est donc le résultat d'un travail interactif où s'accomplit l'alignement entre un locuteur qui projette la fin proche d'une unité et du tour et un co-participant qui adopte la posture de prochain locuteur.

4.5. Permanences du geste au-delà du tour

En deuxième lieu néanmoins il est possible d'observer des permanences de gestes qui dépassent largement le tour. Ce maintien contredit apparemment l'idée que les gestes vont de pair avec la posture de locuteur, et avec les droits et obligations qui la définissent.

Une analyse approfondie de ces occurrences montre que tel n'est pas exactement le cas, mais que ce phénomène porte à redéfinir les frontières entre lesquelles s'exercent les droits et obligations des locuteurs, en montrant que leur définition limitée à l'activité vocale est trop restrictive.

Voici une première occurrence :

(8) (e9/ag1-47.00) (cf. la fin de l'extrait 1)

1 VIV +.h oui\ parce que: i'm'sem+ble: eh i- ici c'était s::- ce
 +,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,+ppp--> ligne 6
 2 qui: ce que ça voulait représenter/ [c'était
 3 LAU [*c'est les am*andes ça\#
 *.....*ppp---->
 im fig #
 4 VIV . oh ça c'était . des amandes/* [c'était aussi l'idée que: une&
 la ----->*
 5 LAU [°ouais°
 6 VIV journée/+ .. les: i- i restaient dans une en- une une
 -->+gestes iconiques en forme de cercles----->
 7 seu- une seule entité\ ça suffisait pour la nourriture

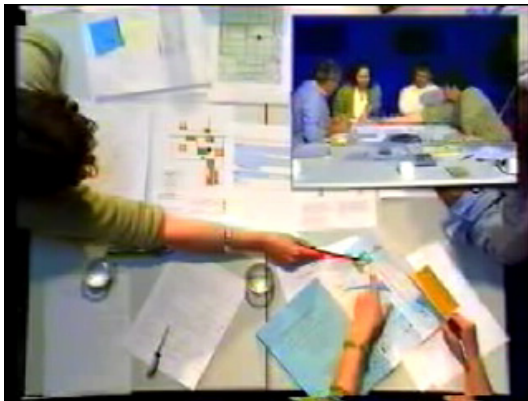


fig. 6

Dans cet extrait, Viviane est en train d'expliquer ce qui est figuré sur la carte (1-2) ; Laurence la chevauche pour lui demander une confirmation concernant un élément possible de ce qui y est représenté (3).

Si on observe les pointages accompagnant les prises de tour, on remarque que Laurence pointe en posant sa question (3) et prolonge son geste jusqu'à la fin de la réponse (4) qu'elle souligne en cette position avec un « ouais » (5). De son côté, Viviane pointe avant que la question lui soit posée (dès la l. 1) ; elle continue à pointer pendant et après la séquence insérée de Laurence. En maintenant son geste, elle reprend le fil de son discours (« c'était » 2, « c'était aussi l'idée que : » 4). Ce que font donc les deux participantes consiste à marquer, au-delà de leur tour, la portée de la séquence dans laquelle elles sont engagées : pour Laurence, la courte séquence Question-Réponse terminée par « ouais » ; pour Viviane, le fil de son discours au-delà de cette insertion.

Il semblerait ainsi que la permanence du geste de pointage soit liée à la délimitation moins du tour que de la portée de l'action réalisée, la séquence - typiquement la paire adjacente Q/R - ou la continuité du tour au-delà de sa suspension momentanée.

En voici une autre occurrence, comportant plusieurs paires adjacentes :

(9) (e5/ag1-21.04) (cf. extrait 6 au début)

1 PAL que ça veut dire qu'on se déplace/ . pour rentrer et
 2 sortir les agnelles/ . tou[s les jours/ . mais
 3 LAU [mhm]
 4 PAL ell[es sont effectiv-
 5 LAU [et: * et *elles restent pas sous* l'abri/
 *.....*ppp m gauche-----*,,,,,,
 6 PAL *(0.5) non non voilà elles sont abritées la
 la *ppp du doigt tendu à légère dist---->
 7 nuit/ . [et elles sont dans le parc le jour\ . et ça&
 8 LAU [oui]
 9 PAL &veut di- elles sont pas en plein air intégral
 10 LAU il est où l'parc/
 11 PAL il est le* . le parc il est autour
 la ----->*

 12 LAU °ah oui°

Pierre-Alain est en train d'expliquer les rythmes de travail de l'éleveur avec les agnelles ; Laurence pose une première question (5), qu'elle anticipe en s'approchant pour pointer au début de l'argument ajouté par Pierre-Alain (« mais elles sont effectiv- » 2, 4). Laurence pointe durant le début de sa question, puis se retire à courte distance, d'où elle continue à pointer du doigt pendant la réponse (6). Elle continue à maintenir ce geste lors de la seconde question (10) et ne l'abandonne que quand la réponse est entamée. Dans cet extrait, le geste de Laurence se maintient donc le temps d'une double paire adjacente initiée par elle.

Ces données nous permettent de faire l'hypothèse que les participants, et en particulier les locuteurs, élaborent et rendent publiquement visible la portée de leur tour, non seulement dans les limites de sa durée mais plus largement par rapport à la séquence qu'il initie. Les droits et obligations des locuteurs ne s'arrêtent pas au tour, mais se fondent dans les attentes normatives liées à la séquence que celui-ci initie. Dans ce sens, le locuteur reste le « responsable » de la séquence qu'il a commencée et qu'il continue à contrôler - notamment en décidant si elle est clôturée ou non.

4.6. Séquences étendues

Cette délimitation de la séquence en train de se faire est très claire lorsqu'il s'agit de paires adjacentes bien délimitées ; de manière remarquable, elle agit aussi sur des séquences plus étendues, qui permettent de montrer que les participants ont une mémoire très précise de l'organisation détaillée de l'interaction (cela converge avec les analyses de Fox (1987) sur les anaphores à longue distance, manifestant la façon dont les locuteurs traitent à toutes fins pratiques une séquence comme homogène et continue).

En voici un exemple:

(10) (e8/ag1-23.50) (cf. fin de l'extrait 5)

1 (0.5)
2 PAL *.h donc [eu*h
la *.....*
3 LAU [euh* non mais c'est p- c'est plutôt par rapport
*ppp->
4 à: (0.5) tsk enfin à la légende\ (0.2) mais c'est p't-êt
5 Vivian*ne qui: (1.2) *euh[::
-->*pousse feuil v VIV*ppp--->1.20
6 PAL [°nlon° mais là des lterres
l.....lppp->1.17
7 assolées/
8 (0.5)
9 LAU ouais
10 PAL donc euh on y fait une récolte ou on le réserve la pâture
11 en particulier au mois d'juille:t/ [les repousses on va &
12 LAU [ouais]
13 PAL & éventuellement les donner aux [agnelles/ [. .h et et le reste&
14 LAU [et [et là/
15 PAL &ça c'est du du parcours aménagé\ qui a été euh[:
16 VIV [amélioré\
vi ((note: VIV ne fait aucun geste de la main))
17 PAL améllio[rél
-->l,,,,,l
18 LAU [donc labouré et: resemé// [°ou non°
19 PAL [dans l'temps oui\ . oui oui
20 LAU ah oui* d'a[ccord*
--->*,,,,,,*,

A la l. 3, Laurence pose une question sur la légende du chorème. Elle l'adresse explicitement à Viviane, non seulement en faisant référence à elle (5), mais aussi en poussant vers elle le chorème. A la place de Viviane, c'est Pierre-Alain qui répond, avec un « non » qui manifeste le caractère non-préférentiel de son intervention, puis par un long tour qui est reçu par des continuateurs de Laurence et qui fait l'objet d'une deuxième question (14). Pendant toute la durée de ses réponses, Pierre-Alain pointe sur la carte (6-17), Laurence pointe aussi, pendant la durée des deux paires adjacentes (5-20), en ne se retirant qu'à la fin de la séquence, marquée par un « ah oui » (20) qui manifeste non seulement une ratification de la réponse mais un *change of state* (Heritage 1984a), l'acquisition d'une nouvelle connaissance (cf. le « ah » qui termine de la même façon l'extrait 9). La fin de la séquence, ici comme dans l'extrait 9, est donc soulignée à la fois par un marqueur significatif et par un retrait d'un geste maintenu pendant longtemps.

De manière intéressante, Viviane, qui produit une aide à une recherche de mot de Pierre-Alain (16), ne fait à cet endroit là *aucun* geste significatif, alors que c'est une participante qui marque régulièrement sa prise de tour par un pointage : cette absence manifeste le caractère ponctuel de sa prise de parole, n'entraînant pas de revendication de droits de locuteur particuliers.

Dans certains cas, la délimitation de la paire ou de la séquence par les participants n'est pas si tranchée, la fin de la séquence fusionnant avec une autre séquence ou activité qui enchaîne à partir d'elle. Ce type de délimitation aussi est exhibé par le comportement des participants :

(11) (e7/ag1-22.50) (cf. la fin de l'extrait 4)

```

1      *(0.5)
   la  *....-->
2 PAL  [. elles y restent [jusqu'à [*toussaint au moment de la: (lutte)\
3 LAU  [et [et [*ç-
           ----->*ppp---->
4 LAU  ça/ là\ . y a une différence entre ça et ça/=
5 PAL  =oui\
6 LAU  c'est quoi\
7 PAL  alors\ c*e qui est le fond ve*r:t/ . est de l'ordre des des* .h
   la  ---->*léger retrait-----*pppppppppppppppppppppppppppppppppppppp*lég.retr->
8      des lan:des/ ou des: ou d- . plus ou moins amélio- aménagé/ ..
9      c'qu'on appelait parcours labourable/ mais qui serait
10     euh [xxx
11 LAU  [ah oui à la fois lande et parcours la[boura*ble . c'est&
           ----->*ppp---->
12 PAL  [oui/ oui oui xxxx
13 LAU  &mix*te
           ->*léger retrait---->
14 PAL  oui mais en fait leh j'pense que là on est dans l'cas
           |ppp---->>
15     d'figure de: .h=
16 LAU  = *des land[es/*
           ->*,,,,,,,,,,,,,*se retire en arrière de tout son corps---->
17 PAL  [non de l- de landes améliorées c'est-à-dire ((cont))

```

A la ligne 4, Laurence pose sa question et pointe vers le chorème. La réponse se développe en étant guidée et prolongée par de nouvelles demandes de précision, pendant lesquelles Laurence, quand elle ne pointe pas directement vers la carte, reste à proximité, dans un léger retrait du stylo et de la main. Lorsqu'elle produit la complétion syntaxique collaborative de la l. 16 et pendant qu'elle reçoit une réponse qui la répare (17), Laurence se retire, cette fois en redressant tout son corps vers l'arrière. Cette manière de quitter l'espace commun peut être interprétée, à la lumière des cas précédents examinés ici, comme une délimitation de la fin de la séquence telle qu'elle la concerne, qu'elle l'intéresse, qu'elle l'engage - car Pierre-Alain va continuer à parler pendant un long tour.

La délimitation de la zone pertinente de la séquence est donc une affaire des participants, qui par là manifestent leur plus ou moins grand engagement, prise de responsabilité dans, ou contrôle de l'action en train de se dérouler, cet engagement pouvant diminuer ou cesser au fil du temps.

4.7. Résumé

L'analyse que nous avons développée ici a exploré plusieurs positions séquentielles auxquelles il est possible d'anticiper et de clôturer une action :

unité de tour					
1	2	3	4	5	6
TRP de l'unité ou du tour préc. ou anticipa- tion du TRP suivant	début de l'unité	retard après le début	anticipa- tion de la fin de l'unité	fin de l'unité	fin de la séquence ou son anticipa- tion

Les gestes de pointage peuvent avoir lieu à l'une des six positions résumées ci-dessus. Comme nous l'avons montré, ces pointages :

- manifestent une posture d'*incipient speaker* ;
- rendent visible une analyse en temps réel du déroulement du tour et de son articulation en unités ;
- rendent cette analyse reconnaissable aux autres participants ;
- sont exploités par les autres participants pour ajuster à leur tour l'organisation de leur action ;
- délimitent la portée séquentielle de l'engagement et de la responsabilité du locuteur.

De cette manière, il apparaît que les pointages - loin d'être des épiphénomènes liés à la spécificité d'une activité et d'un contexte - relèvent de pratiques de gestion de la temporalité et de la séquentialité fondamentales pour le fonctionnement du *turn-taking*. En particulier, elles montrent l'importance

- du temps de l'action ;
- des ressources mobilisables, qui exploitent de façon *ad hoc* les caractéristiques spécifiques du contexte et de l'activité en cours ;
- de *l'accountability* des pratiques (leur caractère publiquement reconnaissable),

5. Conclusion

Les analyses développées ici sont une contribution à l'étude des pratiques de construction du tour. Les pratiques de prise du tour par pointage sont sensibles à la fois au déroulement temporel des tours et des unités qui les constituent, aux conduites des co-participants durant ce déroulement qui les incorpore réflexivement en s'ajustant à elles, à l'organisation de l'interaction non seulement tour par tour mais séquence par séquence. Les analyses montrent que les participants s'orientent vers des entités telles que les TRP, les TCU, les tours, les séquences, qu'ils les configurent à toutes fins pratiques et qu'ils exploitent pour cela toutes les ressources à disposition dans l'activité située particulière dans laquelle ils sont engagés.

Dans l'activité étudiée ici, la focalisation de l'attention collective sur une table remplie de documents favorise l'exploitation du pointage comme pratique méthodiquement organisée pour la gestion du tour. Dans ce sens, on peut réinterpréter les pratiques référentielles ou déictiques - surtout lorsqu'elles sont positionnées au début du tour - comme des ressources pour l'auto-sélection. Dans d'autres activités, d'autres ressources multimodales pourront être exploitées, mais dans tous les cas, la manière dont elles le seront, au-delà de leur caractère localement spécifique, obéira aux mêmes contraintes de placement et d'organisation temporelle. Dans ce sens, l'organisation de l'interaction constitue un ordre à la fois indexical et systématique.

Conventions de transcription

[chevauchements	. . .	pauses
(2)	pauses en secondes	xxx	segment inaudible
/ \	intonation montante/ descendante\	exTRA	segment accentué
((rire))	phénomènes non transcrits	:	allongement vocalique
< >	délimitation des phénomènes entre (())	par-	troncation
&	continuation du tour de parole	=	enchaînement rapide
^	liaison	.h	aspiration
(il va)	essai de transcription	°bon°	murmuré

Notation des gestes (version LM 2.0.4)

* * indication du début/de la fin d'un geste de LAU, décrit à la ligne suivante;

⊥ ⊥ indication du début/de la fin d'un geste de PAL, décrit à la ligne suivante;

+ + indication du début/de la fin d'un geste de VIV, décrit à la ligne suivante;

% % indication du début/de la fin d'un geste de BRU, décrit à la ligne suivante

Si à la ligne suivante ce n'est pas le geste du locuteur mais celui d'un co-participant qui est décrit, alors son initiale figure au début de la ligne en minuscule et en deux seules lettres (la, pa, vi, br). S'il s'agit du locuteur en train de parler, il n'y a pas d'initiale.

- amorce du geste
- „„„ fin/retrait du geste
- > continuation du geste aux lignes suivantes
- >1.5 continuation du geste jusqu'à la ligne 5
- >> continuation du geste jusqu'à au-delà de la fin de l'extrait
- ppp geste de pointage

Références bibliographiques

- AUER P., COUPER-KUHLEN E. & MÜLLER F. (1999), *Language in Time. The Rhythm and Tempo of Spoken Interaction*, Oxford, Oxford University Press.
- BOGEN D. (1996), *Order Without Rules : Critical Theory and the Logic of Conversation*, New York, SUNY Press.
- COULTER J. (1989), *Mind in Action*, London, Polity Press.
- COUPER-KUHLEN E. & SELTING M. (éds) (1996), *Prosody in Conversation : Interactional Studies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FORD C.E. (2004), « Contingency and units in interaction », *Discourse Studies* 6(1), 27-52.
- FORD C.E., FOX B. & THOMPSON S. (2002), *The language of Turn and Sequence*, Oxford, Oxford University Press.
- FOX B. (1987), *Discourse Structure and Anaphora*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GARFINKEL H. (1963), « A conception of, and experiments with, "trust" as a condition of stable concerted actions », in O.J. Harvey (éd.), *Motivation and Social Interaction*, New York, Ronald Press, 187-238.
- GARFINKEL H. (1967), *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall.
- GARFINKEL H. & SACKS H. (1970), « On formal structures of practical actions », in J.D. McKinney & E.A. Tiryakian (éds), *Theoretical Sociology*, New York, Appleton-Century Crofts, 337-366.
- GOHL C. & GÜNTNER S. (1999), « Grammatikalisierung von weil als Diskursmarker in der gesprochenen Sprache », *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 18(1), 39-75.
- GOODWIN C. (sous presse), « Pointing as Situated Practice », in S. Kita (éd.), *Pointing : Where Language, Culture and Cognition Meet*, Hillsdale, L. Erlbaum.
- GÜNTNER S. (1999), « Entwickelt sich der Konzessivkonkretor obwohl zum Diskursmarker ? Grammatikalisierungstendenzen im gesprochenen Deutsch », *Linguistische Berichte* 180, 409-446.
- HAVILAND J. (1996), « Pointing, gesture spaces, and mental maps », Article publié online dans le cadre du *Third Language and Culture Symposium* (<http://www/cs/uchicago.edu/l-c/archives/>).

- HERITAGE J. (1984a), « A change-of-state token and aspects of its sequential placement », in J.M. Atkinson & J. Heritage (éds), *Structures of Social Action*, Cambridge, Cambridge University Press, 299-345.
- HERITAGE J. (1984b), *Garfinkel and Ethnomethodology*, Cambridge, Polity Press.
- HERITAGE J. (1992), « L'ethnométhodologie : une approche procédurale de l'action et de la communication », *Réseaux* 50, 89-131.
- LERNER G.H. & TAKAGI T. (1999), « On the place of linguistic resources in the organization of talk-in-interaction : a co-investigation of English and Japanese grammatical practices », *Journal of Pragmatics* 31, 49-75.
- MONDADA L. (2000), « Les effets théoriques des pratiques de transcription », *Linx* 42, 131-150.
- MONDADA L. (2001), « Pour une linguistique interactionnelle », *Marges Linguistiques* 1, (<http://www.marges-linguistiques.com>).
- MONDADA L. (2004), « Organisation de l'ordre interactionnel et organisation de l'ordre institutionnel », *Médias & Culture* 2.
- MONDADA L. (à paraître a), « L'exploitation située de ressources langagières et multimodales dans la conception collective d'une exposition », in L. Filliettaz & J.-P. Bronckart (éds), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes et applications*, Louvain, Peeters.
- MONDADA L. (à paraître b), « Deixis spatiale, gestes de pointage et formes de coordination de l'action », in J.-M. Barbéris & M.C. Manes-Gallo (éds), *Verbalisation de l'espace et cognition située : la description d'itinéraires piétons*, Paris, Editions CNRS.
- MONDADA L. & PEKAREK DOEHLER S. (2000), « Interaction sociale et cognition située dans l'acquisition langagière », *AILE (Acquisitions et Interactions en Langue Etrangère)* 12, 81-102.
- OCHS E., SCHEGLOFF E.A. & THOMPSON S. (éds) (1996), *Interaction and Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SACKS H., SCHEGLOFF E.A. & JEFFERSON G. (1974), « A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation », *Language* 50, 696-735.
- SCHEGLOFF E.A. (1984), « On some gestures' relation to talk », in J.M. Atkinson & J. Heritage (éds.), *Structures of Social Action*, Cambridge, Cambridge University Press, 266-296.
- SCHEGLOFF E.A. (2000), « Overlapping talk and the organization of turn-taking for conversation », *Language in Society* 29(1), 1-63.
- SCHEGLOFF E.A. & SACKS H. (1973), « Opening up closings », *Semiotica* 8, 289-327.
- SELTING M. (1996), « On the interplay of syntax and prosody in the constitution of turn-constructional units and turns in conversation », *Pragmatics* 6(3), 371-389.
- SELTING M. (2000), « The construction of units in conversational talk », *Language in Society* 29, 477-517.

- SELTING M. & COUPER-KUHLEN E. (2000), « Argumente für die Entwicklung einer interaktionalen Linguistik », *Gesprächsforschung. Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion* 1, 76-95.
- SHARROCK W. & WATSON R. (1990), « L'unité de faire et du dire. L'action et l'organisation sociales comme phénomènes observables et descriptibles », *Raisons Pratiques* 1, 227-254.
- SUCHMAN L. (1987), *Plans and Situated Actions : The Problem of Human Machine Communication*, Cambridge, Cambridge University Press.